



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2014

Matheus von Boulogne, *Lamentationes Matheoluli*, kritisch herausgegeben und kommentiert von Thomas Klein

Silvère Menegaldo



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13923>

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Silvère Menegaldo, « Matheus von Boulogne, *Lamentationes Matheoluli*, kritisch herausgegeben und kommentiert von Thomas Klein », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2014, Online since 22 July 2016, connection on 30 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13923>

This text was automatically generated on 30 April 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Matheus von Boulogne, Lamentationes Matheoluli, kritisch herausgegeben und kommentiert von Thomas Klein

Silvère Menegaldo

REFERENCES

Matheus von Boulogne, *Lamentationes Matheoluli*, kritisch herausgegeben und kommentiert von Thomas Klein, Stuttgart, Hiersemann, 2014, 414 p.
ISBN 978-3-7772-1407-8

- 1 Quoique probablement plus connues par la traduction française qu'en donna Jean Le Fèvre dans les années 1370-1380¹, les *Lamentations* de Mathieu de Boulogne – le Matheolus ou, initialement, le Matheolulus du titre, autrement dit le « tout petit » ou le « très misérable Matthieu » – méritaient à n'en pas douter une nouvelle, disons même une véritable édition – celle que nous procure ici T. Klein.
- 2 Si l'on excepte l'édition partielle d'A. Schmitt (Bonn, 1974) – qui, en dépit d'un travail déjà important sur la tradition manuscrite, ne couvre que les deux premiers livres des *Lamentations*, soit moins de la moitié des 5600 et quelques vers que comporte l'ensemble –, en effet, ce monument de la misogynie médiévale, qui à dire vrai vise autant le mariage que les femmes, n'était jusqu'à présent accessible que dans l'édition d'A.-G. Van Hamel², qui avait fait le choix d'éditer en vis-à-vis de sa traduction française par Jean Le Fèvre le poème latin de Mathieu de Boulogne, d'après le seul manuscrit alors connu de lui, celui d'Utrecht – tout en proposant des deux textes une étude copieuse, qui encore aujourd'hui conserve tout son intérêt³.

- 3 L'édition de T. Klein est donc la première qui donne à lire le texte des *Lamentationes* intégralement, en tenant compte de l'ensemble de la tradition manuscrite – qui s'élève dans le cas présent à cinq témoins complets (un sixième, qui se trouvait à Strasbourg, a été détruit en 1870) et à deux recueils d'*excerpta* – et en l'accompagnant d'un solide apparat critique à deux étages, les variantes d'une part, de l'autre les notes de commentaire ou relevant les citations, imitations, *loci similes* et autres proverbes.
- 4 L'introduction aborde successivement les points suivants : 1) histoire du texte et de la critique, de Jean Le Fèvre à nos jours ; 2) données biographiques sur l'auteur, essentiellement tirées de son poème, dont la rédaction est justement liée à un « accident » biographique, la perte par Mathieu de ses privilèges de clerc, pour cause de « bigamie », autrement dit parce qu'il avait épousé une veuve, significativement surnommée Petra⁴ ; 3) datation du texte qui revient, à la suite de Ch.-V. Langlois, sur celle de Van Hamel et propose plutôt les années 1290-1291 ; 4) le contenu et la structure du poème, qui présente la particularité notable de commencer chacune de ses quatre parties en décalquant le vers initial d'une œuvre antérieure, *Tristes* d'Ovide, *Consolation* de Boèce, *Remèdes à l'amour* du même Ovide et le *De planctu Naturae* d'Alain de Lille, autant de modèles ainsi affichés par Mathieu de Boulogne ; 5) de fait, comme l'expose ce cinquième développement, les *Lamentationes* relèvent manifestement de deux traditions poétiques bien différentes mais ici associées, d'une part le poème philosophico-théologique à la manière d'Alain de Lille ou du *De vetula* pseudo-ovidien, de l'autre la poésie de l'exil, telle que la pratique Ovide dans les *Tristes* ou les *Pontiques* (p. 18-21) ; 6) une étude de la prosodie, les *Lamentationes* offrant la particularité d'être composées en hexamètres rimés, non seulement en fin de vers, mais aussi souvent à l'intérieur du vers ; 7) description des manuscrits ; 8) comparaison des manuscrits et *stemma codicum* ; 9) considérations éditoriales.
- 5 Très complète sans être démesurée (42 p.), cette introduction reflète l'ampleur et la qualité du travail accompli ; notons toutefois que s'il est beaucoup plus poussé, sur un certain nombre de points (notamment sur le repérage des sources et des citations), que celui autrefois mené par Van Hamel, les acquis de ce dernier ne sont pas foncièrement remis en cause – ce qui est à mettre au crédit du savant hollandais.
- 6 Gageons en tout cas qu'avec une édition de cette qualité, les *Lamentationes* du « pauvre petit Mathieu » pourront d'autant mieux être lues pour elles-mêmes, et non comme la source d'une traduction française, et qu'ainsi le lecteur pourra enfin avoir accès à tout ce qu'il a toujours voulu savoir sur la femme et le mariage sans jamais oser le demander, même si – je ne résiste pas au plaisir de citer cette belle formule – « *si foret incaustum mare, pagina terra, nemusque / penne, quisque sciens bene scribere scriberet usque, / non tamen exprimeret muliebre scelus facinusque* » (II, 1130-1132), autrement dit, « si la mer était d'encre, la terre des pages et les arbres des plumes, si tout un chacun sachant écrire écrivait sans trêve, cela ne suffirait pas à dire tous les méfaits de la femme » !

NOTES

1. La datation de la traduction de Jean Le Fèvre mériterait peut-être une mise au point. Dans son introduction, T. Klein parle des années 1370 ou 1371 (p. 1), renvoyant à l'édition de Van Hamel (citée *infra*), qui propose en fait « 1371 ou 1372 » (vol. 2, p. clxxxii), cela toutefois parce qu'il date le *Livre de Leësce*, qui se présente comme une réfutation des *Lamentations de Matheolus*, donc qui leur est nécessairement postérieur, de 1373. Or G. Hasenohr, qui est revenue sur ces questions dans son édition du *Respit de la mort* (Paris, SATF, 1969) du même Jean Le Fèvre, concluant (p. liii de son édition) pour sa part que la composition du *Livre de Leësce* doit être située entre 1380 et 1387, est amenée de ce fait à suggérer une datation plus tardive pour la traduction des *Lamentations*, qui serait plutôt postérieure au *Respit*, pour sa part clairement daté de 1376. D'où, finalement, la fourchette un peu large que nous adoptons.
2. *Les Lamentations de Matheolus et le Livre de leesce de Jehan Le Fèvre, de Resson (poèmes français du XIV^e siècle)*, éd. A.-G. Van Hamel, Paris, Bouillon, 1892-1905, 2 t.
3. Cette étude se trouve dans le second tome de l'édition et s'étend sur plus d'une centaine de pages. Après un relevé des écarts entre le texte latin et sa traduction (p. liv-lxviii), qui amène Van Hamel à supposer « quelques lacunes » dans son ms. latin – lacunes que ne corrobore toutefois pas l'édition de T. Klein, sauf entre les v. 400 et 403 de la deuxième partie (cf. p. 122-126), correspondant au manque signalé p. liv-lv –, le savant hollandais propose une analyse très détaillée et conjointe des deux poèmes (p. lxviii-cvii), une étude biographique sur Mathieu de Boulogne (p. cvii-cxxviii), qui le conduit notamment à situer la rédaction des *Lamentations* à la toute fin du XIII^e siècle (p. cxxvii), un développement sur la composition du poème, ses sources, tant latines que françaises, et sa versification (p. cxxviii-clv), enfin sur la fortune qu'il a connue, surtout après la traduction de Jean Le Fèvre (p. clv-clxxiv).
4. Le cas – biographique ou non – n'est pas exceptionnel dans la littérature médiévale : qu'on songe, en particulier, à l'auteur de *Renart le Contrefait*, lui aussi « bigame » et déchu de son statut de clerc ; un peu moins proches, à un Rutebeuf ou un Adam de la Halle, qui se plaignent aussi de leur épouse.